

ges en compte désormais vingt. Une accélération liée au travail de la Cellule d'appui aux projets internationaux (*lire ci-contre*).

Le principal programme européen auquel les universitaires de Limoges ont candidaté s'appelle Horizon 2020, dédié au développement de la recherche

## SUMCASTEC

Améliorer l'efficacité des traitements des cancers cérébraux : c'est l'objectif d'un consortium de partenaires européens (italiens, allemand et britanniques) coordonné par l'université de Limoges, et plus particulièrement les laboratoi-

radiation ont peu d'efficacité, indique Arnaud Pothier, coordinateur du projet. On utilise des ondes électromagnétiques pour identifier et neutraliser ces cellules-souches cancéreuses capables de régénérer la tumeur. On les amène à redevenir des cellules can-

« Comment la lumière peut sauver des vies » : tel est le sous-titre de ce projet, là encore piloté depuis Limoges, par le laboratoire de biologie-chimie-santé PEIRENE. Y sont impli-

(électronique et optique). La première promotion est attendue en septembre à Limoges pour un semestre ; elle poursuivra ensuite à Brescia (Italie). Le 3<sup>e</sup> semestre peut s'effectuer à Aston (Angleterre) ou Bilbao (Espagne), en fonction de la spécialisation.

venir nous voir six mois avant la date de dépôt du dossier. L'idéal serait même un an. » Depuis 2012, le renforcement des moyens humains et administratifs, avec des managers de projet, a fini par porter ses fruits.

## « Un projet sur trois retenu »

Trois questions à Céline Meslier, vice-présidente en charge de la stratégie internationale.

■ **Depuis quand l'université de Limoges a-t-elle commencé à développer une politique européenne en matière de recherche ?** « L'université de Limoges a toujours compté des chercheurs qui ont collaboré avec leurs homologues européens. Ils n'ont pas attendu que l'établissement structure son accompagnement pour prétendre à une visibilité européenne et internationale. Mais au début de la décennie, nous avons néanmoins pris conscience que nous n'avions pas réellement de stratégie et que le taux de réussite des projets candidats aux appels européens restait faible. »

■ **Qu'a mis en place l'établissement ?** « Il a structuré la Cellule d'appui aux projets internationaux qui existait déjà, en lui donnant des moyens humains et administratifs, pour accompagner les chercheurs dans l'identification et la réponse aux appels à projets, principalement les



CÉLINE MESLIER.

programmes H2020 (Horizon 2020) et Erasmus +. Le premier programme H2020 a plus une vocation à valoriser l'innovation scientifique ; le second Erasmus à encourager des cursus de formation d'excellence collaboratifs et des partenariats en matière de gouvernance. »

■ **Quelles sont les difficultés qui pouvaient se poser ?** « Prenez le programme H2020 : sous cette dénomination, c'est une jungle avec ses piliers, ses sous-programmes. Il y a une masse d'informations qui nécessite d'être défrichées, pour savoir quel est

l'appel à projets le plus adapté aux besoins de l'enseignant-chercheur. Il y a aussi une méthodologie à respecter. Tout cela est très chronophage et ce n'est pas le métier d'un chercheur.

« Un savoir-faire qui permet de gagner du temps et de réussir »

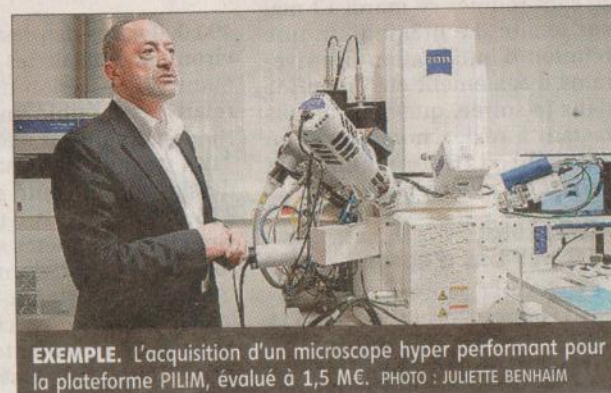
En travaillant en réseau, avec les trois ingénieurs-projets et ceux des laboratoires, on a constitué une expertise, un savoir-faire qui permet de gagner du temps et de réussir. Les appels à projets sont hyper concurrentiels. Il faut parfois tenter sa chance plusieurs fois pour espérer être retenu. À Limoges, en 2018, un projet sur trois déposés l'a été. Généralement, la part de succès est plutôt d'un sur six. Ce qui prouve l'efficacité de l'accompagnement de la cellule d'appui. » ■

Propos recueillis par Hélène Pommier

## « La moitié de nos équipements »

Lors de la précédente décennie, près de la moitié du bâtiment de l'institut de recherche XLim, sur le campus de la fac des sciences, a été financé par l'Europe : 2 millions d'euros. Sur la technopole Ester, le Centre européen de la céramique a aussi bénéficié de 2,7 M€ pour sa construction et de 3 M€ pour ses équipements. Des sommes issues du Fonds européen de développement régional (FEDER), complétées par l'État et les collectivités territoriales.

Une fois les édifices réalisés, les subventions européennes restent nécessaires pour pérenniser et améliorer l'excellence des labos qui y travaillent. Dominique Baillargeat, directeur du LabEx, laboratoire d'excellence, Sigma-Lim – porté par XLim et l'Institut de recherche sur les céramiques (IRCER) –, est bien placé pour le savoir. Constituer des dossiers de demandes de subventions fait partie de ses missions, notamment pour la plateforme PILIM qui regroupe les besoins en équipements et instruments des



EXEMPLE. L'acquisition d'un microscope hyper performant pour la plateforme PILIM, évalué à 1,5 M€. PHOTO : JULIETTE BENHAIM

équipes de Sigma-Lim, qui étudient les matériaux et composants céramiques et les systèmes de communication intégrés, sécurisés et intelligents.

### « Sur le long terme »

Ces besoins communs ont été évalués à 11 millions d'euros pour la période 2015-2021, financés de l'ordre de 50 % par le FEDER. L'objectif est en effet que le parc technologique mutualisé entre XLim et l'IRCER passe de 20 % à 60 %. « Dans le domaine des hautes technologies, le moindre équipement coûte cher, au minimum 50.000 € et souvent au-dessus des

100.000 €, explique Dominique Baillargeat. Sans les fonds européens, on serait tout simplement moitié moins équipé. »

Il faut donc établir toute une stratégie pour bénéficier d'un financement européen. « Avant, on allait chercher les subventions de façon indépendante. Avec la plateforme interdisciplinaire PILIM, c'est une réflexion commune, sur le long terme, qu'on a mise en place pour nos deux laboratoires. » Une ambition qui inclura bientôt un lieu pour faciliter le transfert de technologies et créer de la richesse économique sur le territoire. ■